

Christine Aymon, tisseuse de liens

SAINT-MAURICE «C'est aujourd'hui», affirme dans son exposition de la Galerie Oblique l'artiste de Vérossaz. Une ode fantasmagorique à la trame qui unit les vivants. Et un voyage à faire jusqu'au 19 octobre encore.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

Première salle. Et face à l'entrée, le «Porteur de feu» de Christine Aymon reçoit le visiteur. Et invite à pénétrer dans le syncrétisme élémentaire de l'artiste. Un être singulier, tête de cervidé sculptée, coiffée de branchages qui plongent vers le sol, guide paisible et impassible qui tient la connaissance au creux de ses mains. L'atmosphère qui imprègne l'espace et les murs de la Galerie Oblique est saisissante et le voyage immédiat. Vers des terres oniriques où règne la sagesse des peuples premiers, mais aussi une conscience aiguë du présent. C'est d'ailleurs le titre de l'exposition: «C'est aujourd'hui».

L'artiste, entre l'invisible et le visible

«C'est comme ça que les images se manifestent à moi», sourit malicieusement l'artiste en faisant visiter les espaces. «Les choses sont là, autour, et tout à coup, il y a comme un flash. Tout de suite, je note. Après, je prends, je ne prends pas, je travaille la matière... J'ai le temps. Mais l'esprit doit être disponible, dans le présent. Je crois que l'artiste est celui qui fait ce passage entre l'invisible et le visible.»

“
Faire des images
pour faire des images,
ça m'ennuierait.”
CHRISTINE AYMON
ARTISTE



Christine Aymon et son «Porteur de feu», qui accueille le visiteur dans l'exposition et invite au voyage initiatique. SABINE PAPILLOUD



L'envol des oies blanches, métaphore de l'appel vers l'ailleurs.
DR



Les arbres, véhicules de la trame du vivant.
DR

REPÈRES

- 1953 Naissance à Genève où elle obtient un diplôme de l'École supérieure d'art visuel.
- 1974 Elle s'installe à Vérossaz, y vit et y travaille.
- De 1978 à 2018 Expositions collectives et personnelles en Suisse, France, Angleterre, USA...

L'artiste au cœur du mouvement constant du grand tout, en somme. Dans le travail de Christine Aymon, tout est lien et continuité. Tout ce qui naît à la terre, croît, tisse un réseau, une trame qui rejoint d'autres réseaux, d'autres trames, avant de s'en retourner à la terre, tout cela est illustré dans les œuvres de la plasticienne, qu'elle peigne, sculpte, capture par les mots ou l'image. «La technique doit être au service de cette étincelle première, de ce qui est entré en vibration avec soi. C'est cette expérience qui m'intéresse. Sinon, faire des images pour faire des images, ça m'ennuierait.»

La conscience et l'émerveillement

Deuxième salle, un plan d'eau duquel s'envolent des oies blanches. L'essor et l'élan du voyage, les promesses de l'ailleurs et de la liberté qui aujourd'hui revêtent un sens lourd, à l'heure où des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants s'abiment en mer. Christine Aymon les figure sur leurs frères esquifs dans

une série de dessins accompagnés de mots qui touchent au cœur. Y répond un dessin de 10 mètres de long, réalisé par Alessio Morandini, qui se déroule en vidéo, chronique au jour le jour des exils forcés. La symbolique est puissante, consciente et, en pénétrant la troisième salle, c'est l'émerveillement de l'enfance qui accueille le visiteur. Une cabane perchée en hauteur, comme sur les branches d'un arbre. A chacun d'y entrer, d'y grimper, de s'y asseoir un moment pour se laisser gagner par la douceur, les couleurs foisonnantes. «C'est la générosité de la vie qui donne sans trier», souligne l'artiste. «En s'y posant un moment, les gens peuvent habiter le lieu. Ils ne sont plus seulement de passage. Et ils en ressortent prêts pour le chaos.»

La fertilité du chaos

Les salles suivantes sont dédiées à cette fertilité magmatique du chaos, justement, au cœur même des cycles de vie. Mort et renaissance. On y accède par un pont de verre sous lequel Christine Aymon a re-

créé un sol de souches d'arbre, de lumières rouges qui crépitent. Ces arbres-là sont coupés au ras du sol. D'autres, plus loin, plantés dans un terreau, affirment leur vitalité et leur verticalité. «En coupant un arbre, c'est tout un réseau de communication qu'on détruit. On le sait aujourd'hui.» Ici, cette vision de cette trame du vivant se superpose même à celle de la virtualité du numérique. Et on ressort de ce voyage initiatique avec la sensation de frôler le sens secret des choses.

La quête d'une vie

Quand on demande à Christine Aymon si ces intuitions, ces images l'habitaient déjà dans l'enfance, ses yeux s'éclairent. «Oui, tout était déjà là, en germe, les espaces à créer, l'imaginaire. Et plus je vieilliss, plus je constate que cette petite fille un peu solitaire a développé plein de ramifications, un réseau de sens. Et ce sens, il est dans le présent.»

«C'EST AUJOURD'HUI»,
Galerie Oblique, jusqu'au 19 octobre.
Plus d'infos: www.galerieoblique.ch

PUBLICITÉ

PMU

1 MILLION,
ÇA VOUS
TROTTE
DANS LA TÊTE

SUPER TIRELIRE DE
10 MILLIONS AU QUINTÉ +

PARIEZ SUR VOUS

LOTTERIE ROMANDE